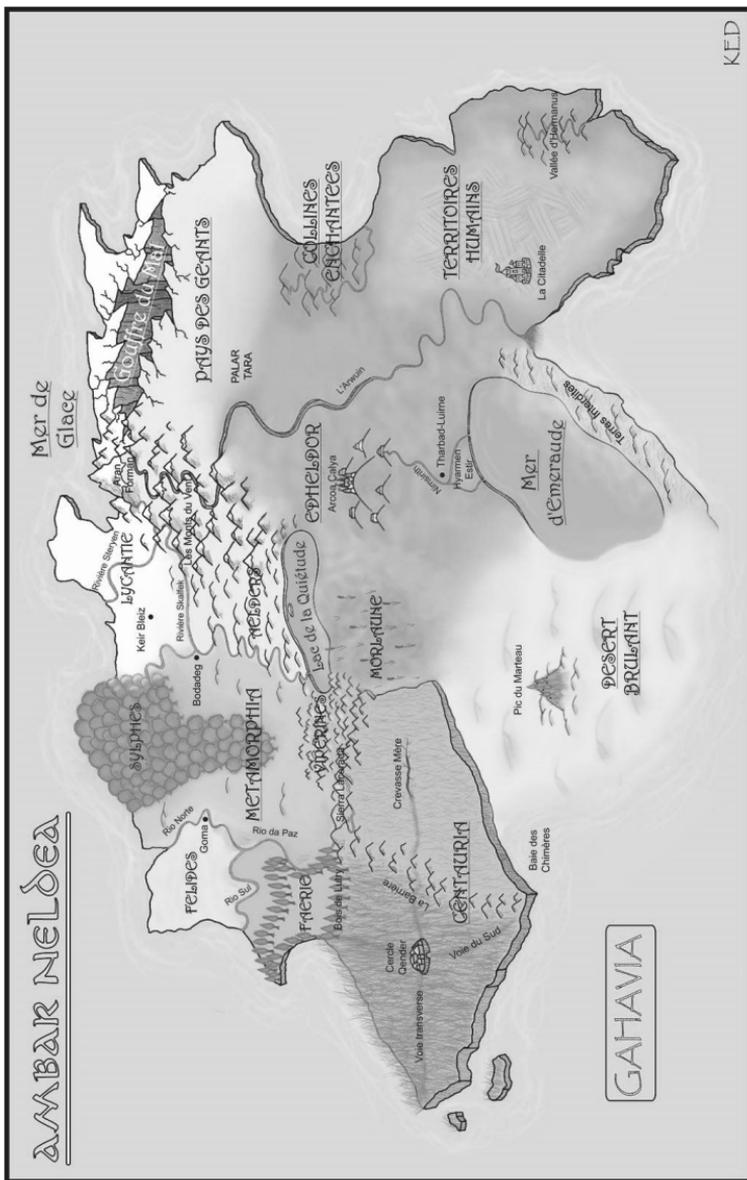


La Dernière Guerre des Dieux, tome 1 : La délégation



La Dernière Guerre des Dieux, tome 1 : La délégation

Cécile Ama Courtois

LA DERNIÈRE
GUERRE
DES DIEUX

TOME 1
LA DÉLÉGATION

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ATTENTION ceci est une réédition de :

La délégation, Le conte des Sept Chants tome 1

Copyright © 2020 Cécile Ama COURTOIS

Tous droits réservés.

Dépôt legal : MAI2021

ISBN : 979-10-359-4942-6

Merci !

Cette trilogie, dont vous tenez le premier tome entre vos mains, représente tant d'années et une telle somme de travail, de relectures, de collaborations diverses avec tant de personnes merveilleuses qu'il me serait absolument impossible d'en faire la liste sans en oublier. C'est pourquoi je fais le choix d'un gigantesque merci collégial à tous ceux qui ont participé, de près ou de loin, à l'élaboration de cette folle histoire.

Néanmoins, je rajoute un bisous-bonus supplémentaire à mon mari adoré qui me laisse être folle, obsessionnelle et lunatique (je ne te remercierai jamais assez pour ta patience et ta compréhension), ainsi qu'à mes enfants pour qui ce n'est pas non plus facile tous les jours d'avoir une mère qui se prend pour une adolescente...

Merci spécial à Sabine Escaré, ma correctrice wonderwoman qui supporte mes sautes d'humeur avec tellement de tact ! Et à mon ami Kévin Eiron Devis, à qui je dois la fabuleuse carte de Gahavia.

La Dernière Guerre des Dieux, tome 1 : La délégation

AMBAR NELDËA



Dans les confins de notre univers se trouve l'Ambar Neldëa. Le troisième monde créé par l'Unique, après l'échec du premier, puis du second.

Ridiculement infime en regard des autres systèmes et galaxies, il se distingue cependant par les nombreuses dimensions qui le composent, dont chacune abrite la même petite planète habitable. À l'origine, des ponts et des passages existaient entre ces univers parallèles. Selon la volonté de l'Unique, les peuples de l'Ambar Neldëa, aux prémices de cet âge, partageaient le même espace-temps et circulaient donc facilement d'une dimension à l'autre.

Ce n'est néanmoins plus le cas depuis près de mille ans...

La première, et la plus remarquable, de ces dimensions abrite une planète baptisée Gahavia, du nom de son seul continent. Celui-ci se divise en contrées, pays, royaumes et territoires occupés par des peuples très variés. Les frontières des états ont été dessinées par la nature et sont délimitées par les montagnes, vallées, forêts, lacs et rivières, ainsi que par le désert et la mer intérieure qui tapissent le globe.

De nos jours encore, les créatures qui peuplent Gahavia sont, à l'image de leur environnement, d'une incroyable diversité. Leurs origines se perdent dans les légendes anciennes, qui parlent d'autres galaxies et de voyages interstellaires...

Gahavia étant la plus belle planète de l'Ambar Neldëa, riche, vivante et lumineuse, elle suscita peu à peu l'envie chez les voyageurs issus de terres moins accueillantes. Or, si les êtres de lumière furent reçus à bras ouverts, d'autres, qui relevaient des ténèbres, suscitèrent la méfiance, puis la peur, à mesure que leur nature belliqueuse répandait les conflits. Ces créatures, qu'elles aient été créées par *lui* ou que leur âme dévoyée les ait incitées à s'y rallier, étaient inféodées à un être appelé Mörk Örn. Ainsi, durant plusieurs millénaires, qui portent désormais le nom d'Ères Noires, le chaos et la guerre devinrent le quotidien des habitants de Gahavia.

Après que de terribles affrontements faillirent bien

anéantir toute vie à la surface de la petite planète, il y a près de mille ans de cela, l'Unique, Créateur des Mondes, se décida enfin à intervenir. Il exila le Malin et tous ses partisans vers "les Terres Noires", la plus lointaine dimension de l'Ambar Neldëa, à travers un portail ouvert par ses soins dans les marais de Morlaune, qu'il condamna ensuite à tout jamais. Avec eux furent bannis la majorité des douteux et des oscillants de Gahavia. Seuls quelques-uns, oubliés ou moins nocifs, demeurèrent sur place et furent emprisonnés dans le marais maudit.

Depuis bientôt dix siècles, une paix fragile s'est installée à l'instigation des Hauts-elfes et des métamorphes. Les peuples tellement différents de Gahavia sont progressivement parvenus à s'entendre et apprennent désormais à vivre les uns avec les autres.

Afin de garantir une alliance toujours menacée, des représentants de chaque nation et royaume de Gahavia se rassemblent une fois par décennie. Ils s'entretiennent de leurs difficultés internes et des tensions qui se créent parfois entre voisins. Ils tentent, ensemble, d'y apporter des solutions et enrayent ainsi les conflits que peuvent rencontrer des communautés si dissemblables. À l'issue de chaque Assemblée, l'un des ambassadeurs repart avec le Livre, parchemin sacré au sein duquel sont consignées les conditions de paix, ainsi que les signatures de tous les souverains de Gahavia, et le rapporte au sein de son peuple. Charge à celui-ci de

protéger le Livre jusqu'à l'Assemblée suivante, où il sera confié à un autre représentant. Une manière de marquer l'égalité entre tous et d'impliquer chaque race dans la préservation de l'harmonie sur la planète.

— 1 —



*I*l n'y a rien de plus grisant que la vitesse, songeait Edoran en dévalant la pente herbeuse. Rien de plus grisant que marteler le sol au rythme effréné de pattes puissantes, au rythme fou d'un cœur qui cogne, au rythme enivrant d'un souffle qui vide et emplît les poumons par saccades.

Et nul n'était plus rapide que lui. Les reflets argentés de sa fourrure châtaine projetaient des éclats de lumière mouvante dans les ombres grisées de l'aube. Ses poursuivants le talonnaient, mais lui jouissait à plein de la fièvre qui l'enflammait généralement dans ces moments-là.

Puis soudain, *il fut là !*

L'odeur de sa peur était si forte qu'elle en devenait provocante. Il se tenait immobile, tremblant, suant,

suffocant, à la limite de ses forces. Dans ses yeux, Edoran put voir que la terreur n'avait pourtant pas encore cédé sa place à la résignation. C'était cet instant que le lycante préférerait, quand il se savait vainqueur, mais que sa proie ne l'avait toujours pas compris.

Pour un peu, il aurait ralenti afin de prolonger cet état de grâce, toutefois il entendait déjà les autres arriver. Il n'était pas question que l'un de ces jeunes loups lui ravisse son trophée au dernier moment. Alors, d'un puissant coup de reins, Edoran se propulsa vers l'avant et fulgura sur sa proie comme un éclair de feu.

Brûlant, vif, mortel !

Quand ses amis et compagnons approchèrent, grondants et à bout de souffle, l'original était à terre, proprement égorgé, et le prince Edoran trônait au-dessus de sa prise, le regard pétillant et la langue pendante sur un rictus joyeux. Encore une fois, il avait su leur montrer qui était le plus fort.

*Étude des peuples de Gahavia
par Ruphas Tenderbach
Université de la Citadelle – Territoires humains
Alinéa 15 : Les lycantes*

Créatures humanoïdes à caractéristiques lupines ayant le pouvoir de se métamorphoser en loups de très grosse taille.

Sous leur forme « deux pattes », ils ressemblent à des hommes assez grands et bien bâtis.

Les différences avec un mâle humain sont : le regard sauvage, les yeux dorés à la pupille étrange, ni complètement ronde ni vraiment oblongue. Leur pilosité plus importante, leurs cheveux dont l'implantation descend jusque dans le cou, où ils se transforment en duvet léger sur la majorité du corps, et en fourrure courte et dense sur les épaules, le long de la colonne vertébrale et sur l'arrière des membres.

Dissemblance également concernant les oreilles, placées sur le dessus de la tête chez les lycantes, et en tous points semblables à celles d'un loup. La couleur de leur livrée peut aller du blanc au noir en passant par toutes les nuances de gris et de brun.

À l'origine, les lycantes étaient des guerriers et vivaient en clans indépendants, chacun sous la

domination d'un chef et de sa compagne. Néanmoins, las des conflits, au fil des millénaires, et à force de rencontrer, d'apprendre et de comprendre les autres peuples de Gahavia, ils ont évolué jusqu'à développer une civilisation à part entière.

Les clans se sont unis pour former une nation régie par un gouvernement fédéral, où le pouvoir est désormais équitablement partagé. Chaque territoire lycante appartient à une famille clanique qui le dirige et y organise le quotidien comme elle l'entend, à condition de demeurer dans le cadre des lois communes éditées par l'autorité centrale : le roi et son Conseil.

Les hommes dominent les femmes, mais les respectent et les honorent. Les enfants sont élevés par leurs parents, oncles, tantes et grands-parents ; les mâles d'un côté et les femelles de l'autre. Chaque sexe a des devoirs et des responsabilités bien précis.

Les lycantes ont une espérance de vie équivalente à celle de la plupart des autres métamorphes, soit entre quatre et cinq cents ans.

En ce début de printemps, alors que les pousses de muguet perçaient à peine la terre des jardins, Edoran fut convoqué devant le Conseil de Lycantie que présidait son père, le roi annuel Roelof.

Comme chaque matin après la chasse, le prince et ses amis s'étaient rendus à l'étuve et se purifiaient dans les bains de vapeur parfumée, appréciés des lycantes.

Allongés sur les bancs de bois, ils revivaient leur traque dans l'atmosphère étouffante et embuée des lieux. Leurs corps nus n'étaient revêtus que d'une très fine toison, subtil rappel de leur fourrure après la métamorphose. Leur pilosité naturelle ressemblait au délicat duvet qui recouvre les nouveau-nés : léger, doux et transparent comme de la soie.

À chacun de leurs mouvements, les muscles roulant sous leur peau provoquaient des vagues de lumière dorée comme quand la brise d'été joue sur les champs de blé. Ils étaient superbes de grâce et de puissance. Chasseurs et guerriers, ces jeunes mâles représentaient l'élite de leur peuple. Bien qu'à peine adultes, encore fougueux et parfois immatures, du haut de leurs vingt ans, ils n'en demeuraient pas moins les futurs monarques et généraux de Lycantie. Et parmi eux, Edoran n'était pas le moindre.

Au sein du royaume, tout chef de clan se préparait à régner un jour, puisque, au moment des grandes fêtes estivales de Lugnasad, un nouveau souverain montait

sur le trône pour une année, tandis que son prédécesseur reprenait sa place à la tête de sa famille. Par conséquent, chaque premier fils de seigneur incarnait un futur prince royal. Edoran était de ceux-là. Chevalier par sa formation, dauphin par filiation et champion du peuple par son talent au combat, il avait été élevé dans la tradition des guerriers lycantes.

Le prince s'était forgé un caractère fier, noble et courageux, cependant, Roelof avait également su en faire un héritier humble et respectueux, attentif et sincère. La nature l'avait doté d'une haute taille pour un lycante, et plus svelte que la plupart. Son corps, musclé par les tournois de lutte, les longues chevauchées et les parties de chasse auxquelles il prenait part sous sa forme lupine, se mouvait avec grâce, force et précision. Il était devenu une arme affûtée à l'efficacité impitoyable. La fourrure légère et soyeuse qui couvrait ses épaules, son échine et l'arrière de ses membres accentuait cette impression de puissance sauvage. Tout comme ses oreilles de loup, mobiles et vigilantes, qui pointaient fièrement sur sa tête.

Pourtant, sans doute pour tempérer cette allure dangereuse et inquiétante, le visage d'Edoran respirait la douceur, l'équilibre et la confiance en soi. Son regard, brun-roux comme l'automne, chaud comme le soleil et animé d'ombres mouvantes, glissait telle une caresse sur le monde qui l'entourait.

— L'audience est prévue dans une heure, Votre Altesse, le prévint le hallebardier du roi. Vous devriez

monter vous préparer.

— Oui, je sais, Malcolm, je n'ai pas oublié, assura le prince sans enthousiasme.

Il n'avait jamais réussi à éprouver de véritable intérêt pour la politique et le protocole, toutefois il était trop bien élevé pour l'avoir seulement laissé entrevoir à son père. Aussi regagna-t-il rapidement ses appartements afin d'y revêtir sa tenue officielle. Celle-ci était composée de plaques d'acier martelé, reliées entre elles par des lanières de cuir et modelées de manière à s'ajuster au plus près de son corps. Si cette armure lui donnait fière allure, elle était surtout solide, tout en lui conférant une appréciable liberté de mouvement. Comme tout lycante, le prince allait tête nue, car la mobilité de ses oreilles ultra-sensibles lui était indispensable et constituait probablement sa meilleure défense. Après avoir ceint son épée d'apparat, Edoran quitta sa chambre et se prépara à répondre à l'ordre de son père.

À son entrée dans la grand-salle du Ker Bleiz, le palais royal lycante, il fut introduit de manière très officielle par le chambellan de la cour.

— Le prince annuel Edoran de Lycantie présente ses respects au Conseil, clama ce dernier.

— Qu'il approche, enjoignit le souverain d'un ton froid et détaché, comme s'il s'était agi de n'importe quel autre sujet du royaume.

S'il ne l'avait déjà deviné, Edoran acquit la certitude

à l'inflexion de la voix paternelle que la raison de cette convocation était des plus sérieuse, et sa tension monta d'un cran. Non qu'il craignît pour lui-même – il n'avait rien fait à sa connaissance, qui puisse déplaire à son père ou au Conseil –, néanmoins il savait certains de ses proches compagnons à même de s'attirer toutes sortes d'ennuis. Et sa position de prince annuel le rendait implicitement responsable de ses subordonnés, durant cette période plus que toute autre. Par conséquent, il carra les épaules et s'avança jusqu'au-devant des membres du gouvernement d'un pas aussi assuré que possible, comme il se devait d'un noble guerrier, pour y attendre la suite avec une certaine inquiétude, alors qu'il sentait peser sur lui bien des regards scrutateurs.

— Majesté, chers confrères, commença le ministre de la Diplomatie qui s'était levé, Votre Altesse, ajouta-t-il en s'inclinant vers Edoran, l'ordre du jour de ce Conseil fait suite aux décisions prises le mois dernier concernant l'Assemblée Décennale des Nations.

Edoran haussa les sourcils, surpris, mais surtout troublé de n'y avoir pas pensé plus tôt. Il n'était même pas encore écuyer lors du précédent congrès, et son père n'était alors que l'un des nombreux chefs de clan du royaume. Ainsi, cela ferait bientôt dix ans ! Il avait rêvé si fort et si longtemps à ce voyage en terres inconnues, à la rencontre des autres peuples de Gahavia, que le prince se demandait à présent comment il avait pu oublier combien la date du nouveau rassemblement approchait. Aujourd'hui, il était non

seulement un chevalier et un guerrier hors pair, mais également le prince annuel. Cela le positionnait au premier rang des prétendants au titre d'émissaire qui se rendrait à l'Assemblée avec les métamorphes des différents royaumes.

— Comme vous vous en souvenez, continua le ministre, nous avons alors voté afin de désigner le chef de la délégation qui représentera Métamorphia en Edheldôr, cette année. C'est le seigneur Elgard, des févides, qui a été élu. Nous avons également discuté longuement du choix de nos propres représentants. Aujourd'hui, chaque peuple doit désigner officiellement ceux qui partiront pour l'Allorée. Toutefois, permettez-moi de vous rappeler qu'en ce qui concerne les lycantes, le choix de notre ambassadeur est capital. Vous n'êtes pas sans savoir que c'est à nous que la Haute-reine Aliosha Calimehtar a confié le Livre lors de la dernière Assemblée... et c'est la raison de votre présence parmi nous, Prince Edoran.

— Mon fils, intervint le roi sans se départir de cette même voix froide et officielle, tu as su te distinguer cette année en menant nombre de grandes chasses victorieuses, en remportant tous tes tournois et en faisant preuve, à maintes reprises, de sagesse et de perspicacité, notamment lors de délicates missions auprès de nos chefs de clan. C'est donc tout naturellement à toi que le Conseil et moi-même avons pensé pour représenter les lycantes chez les Hauts-elfes. Toutefois, une telle mission présente des dangers

auxquels tu n'as encore jamais été confronté. Certaines des contrées que vous devrez traverser regorgent de pièges, de créatures malveillantes et de tentations funestes. Au demeurant, chaque peuple supporte son lot de rebelles, et sois certain d'en trouver sur ton chemin. Ils essaieront de te voler le Livre pour s'en servir contre le Conseil ou pour le détruire. En tant que père, plus encore que souverain, je désire vivement que la décision d'accepter cette charge soit tienne, pleine et entière. Tu as le droit de refuser, il s'agit d'une charge importante et délicate. Ce précieux artefact devra, tu le sais, être protégé à tout prix... y compris au prix de ta vie. Or celle-ci m'est précieuse.

« En Allorée, après avoir remis le Livre à la Haute-reine, ton rôle ne sera plus aussi déterminant, puisque notre royaume est en paix, fort et stable. Nous n'avons pas à solliciter l'aide des autres nations et aucun besoin de la médiation des elfes. Il te suffira d'écouter avec la plus grande attention les comptes rendus de tes confrères ambassadeurs et de nous les rapporter fidèlement. Seul le voyage pour te rendre à l'Assemblée présente un réel danger. »

Quand son père se tut, Edoran jeta un œil vif aux visages qui l'entouraient, avant de revenir sur celui du monarque où se lisait, pour qui le connaissait aussi bien que son fils, une imperceptible tension. Donc, comprit-il, il s'agissait là d'une épreuve. Le Conseil voulait sans doute s'assurer que le jeune prince, fougueux et inexpérimenté, était conscient de l'importance de la

charge qui serait la sienne. Eh bien, il l'était !

— Père, Messieurs les Conseillers, déclara-t-il d'une voix ferme et posée, c'est un insigne honneur que de me voir accorder votre confiance concernant une mission d'une telle importance. Je sais, pour avoir longuement étudié l'Histoire de Gahavia et de nos royaumes, combien l'Assemblée Décennale des Nations est indispensable au maintien de la paix et de la prospérité de chacun de nos peuples. Et je connais l'importance du Livre ! Ainsi, c'est avec joie, en toute humilité et en parfaite conscience des responsabilités qui seront les miennes, que j'accepte cette responsabilité.

Ce disant, il plongea son regard dans celui du roi, son père, et put y lire, plus que de l'assentiment, un réel bonheur mêlé d'une profonde fierté.



Implantés au nord-ouest de Gahavia, les royaumes de Métamorphia étaient cernés par la mer Extérieure à l'ouest, la mer de Glace au nord, les Monts du Vent à l'est, et enfin, le lac de la Quiétude au sud-est, qui s'étendait au pied de la grande chaîne de montagnes.

Pour se rendre à l'Assemblée Décennale, en plein cœur de l'Edheldôr, pays des elfes, dans les merveilleuses régions vallonnées et boisées du centre de Gahavia, la délégation allait devoir effectuer un long crochet par l'ouest. Les sylphes et les lycantes, qui résidaient le plus au nord, mettraient environ deux semaines à atteindre la frontière de la nation félide, à l'autre extrémité du territoire, où ils devaient retrouver le reste des représentants métamorphes. Les ambassadeurs poursuivraient ensuite leur route tous ensemble durant quatre semaines vers le sud-ouest jusqu'au bois de Lutry, puis ils bifurqueraient plein est pendant encore au moins soixante longues journées, une fois Faërie laissée derrière eux.

Les lycantes auraient pu piquer directement vers le sud à travers les Monts du Vent... si ceux-ci ne s'étaient avérés infranchissables. Ou chevaucher jusqu'au lac de la Quiétude, et le traverser après y avoir retrouvé les autres métamorphes, mais aucun d'entre eux n'avait le pied marin. Enfin, passer par le fief des vipérines aurait été aux risques et périls de tous les mâles de la délégation. En effet, les accords avec les femmes-serpents stipulaient qu'elles n'avaient plus le droit de pourchasser les métamorphes mâles, à la condition que ceux-ci ne s'aventurent pas sur leurs terres, clause qu'aucun d'entre eux n'avait été jusqu'ici assez fou pour transgresser.

Aussi le groupe devrait-il se résigner à accomplir cet interminable détour par l'ouest.

Durant son périple, la délégation des métamorphes ferait une halte en Faërie, la patrie des lutins, fées et farfadets, puis elle arpenterait les vastes plaines de Centauria, avant de devoir se frayer un chemin en plein cœur de Morlaune, immense marais putride et nauséabond, territoire et prison des elfes gris, des goblins et des succubes.

En dépit des divers traités de paix, les émissaires n'ignoraient pas que le danger les guetterait à chaque instant de leur voyage, surtout en Morlaune. Et principalement Edoran, puisque c'était à lui que le Livre serait confié. Néanmoins, le prince lycante savait pouvoir compter sur la plupart des autres membres de la délégation pour faire corps autour de lui en cas d'attaque.

Les habitants des royaumes de Métamorphia s'étaient unis bien avant l'avènement de la paix, mille ans auparavant. Leurs particularités physiques, leurs pouvoirs inhérents les ayant rapprochés, ils avaient assez vite décidé de s'allier afin de mieux se défendre.

Les lycantes, d'abord, société guerrière clanique, avaient perçu qu'ensemble, et malgré leurs différences, ils seraient plus forts contre les résidus du Mal. Ils avaient alors posé les jalons d'une fédération des peuples métamorphes. Les vipérines répondirent les premières. Communauté exclusivement féminine, elles capturaient des mâles d'autres races pour se reproduire, puis les tuaient. Elles acceptèrent, au nom de l'union des royaumes et en échange de leur protection, de

cantonner leurs rapt aux mâles non-métamorphes et de laisser repartir libres ceux de l'alliance qui s'accoupleraient avec elles de leur plein gré.

Les sylphes, petites créatures timides pouvant se changer en n'importe quel arbre, vinrent ensuite grossir les rangs de l'alliance.

Les févides, à la fois humains et félins, étaient, quant à eux, organisés en matriarcats très puissants. Les mâles dévolus à la protection du groupe, les femelles aux commandes et à la logistique : leur société s'organisait de manière efficace et équilibrée. C'est pourquoi il fut plus long et compliqué de leur faire admettre l'intérêt de la confédération, jusqu'à ce que la sagesse des Mères finisse par l'emporter.

Les derniers à rejoindre l'alliance furent les aelders, peuple chamanique d'hommes-oiseaux, principalement guerriers et chasseurs, qui occupaient le ciel de la région entre les Monts du Vent et le lac de la Quiétude. Leur amour inconditionnel pour la liberté et l'indépendance les poussa longtemps à hésiter. C'est donc avec circonspection, d'abord, puis avec une profonde loyauté, qu'ils finirent par sceller l'union de leur nation avec les autres métamorphes.

— 2 —



Deux jours après la convocation d'Edoran devant le Conseil, la délégation lycante était sur le départ. Le prince en avait la charge et le commandement, bien qu'elle ne soit constituée que de Malcolm, le hallebardier royal, de lui-même et de son écuyer.

Ce dernier était le fils d'Oswald, le chef de clan qui remplacerait Roelof sur le trône au prochain Lugnasad. Il s'appelait Boris et venait tout juste de fêter ses quinze printemps. Il était devenu l'élève d'Edoran trois ans auparavant, quand celui-ci avait été fait chevalier.

Durant le règne de son père, Boris aurait à tenir son rôle de dauphin et abandonnerait donc son apprentissage pendant douze mois. Edoran le reprendrait ensuite sous son aile afin qu'il termine ses cinq années d'entraînement.

Pour l'heure, le prince se voyait ravi de cette occasion inespérée de concilier la formation de son protégé et l'aventure qui s'offrait à lui, même s'il ressentait un brin d'inquiétude concernant la sécurité de son fougueux disciple. Heureusement, Malcolm les escortait tous deux et il savait pouvoir compter sur lui.

L'usage, chez les chevaliers lycantes, était généralement de prendre en charge l'éducation d'un jeune, qui devenait votre écuyer : il vous servait, vous accompagnait partout, s'occupait de votre confort, de votre cheval, de vos affaires, assurait vos arrières, vous épaulait dans la bataille et finissait parfois par devenir un excellent ami. Ou alors vous pouviez engager un hallebardier. Ce dernier rendait les mêmes services qu'un écuyer tout en offrant divers autres avantages, comme celui de n'avoir pas besoin d'être formé, puisqu'il était déjà un guerrier aguerri, de ne pas partir au bout de cinq ans, alors qu'enfin, vous aviez trouvé ensemble un équilibre et une osmose au combat, et pouvait rester toute sa vie à vos côtés. Il devenait souvent lui aussi un ami loyal et sûr, un véritable frère d'armes.

En revanche, un hallebardier devait être payé, et les meilleurs coûtaient cher ! C'est pourquoi seuls les plus

riches et les plus influents des nobles pouvaient s'en offrir la collaboration. Malcolm était au service du père d'Edoran depuis plus de soixante ans. Il avait d'abord été son écuyer, mais au moment d'être armé chevalier, le jeune loup avait refusé d'abandonner son instructeur et insisté pour devenir son hallebardier.

À l'époque, Roelof n'était pas encore chef de clan, et il n'avait certes pas les moyens de payer les émoluments de Malcolm. Aussi celui-ci avait-il accepté de travailler pour le gîte et le couvert jusqu'à ce que son maître et ami puisse lui offrir davantage. Ils ne s'étaient depuis jamais quittés, jamais fâchés, et leur confiance l'un dans l'autre n'avait jamais dévié. Voilà pourquoi c'est à Malcolm que le monarque avait demandé d'accompagner son unique fils dans ce long et hasardeux voyage. Et Edoran s'en réjouissait. L'idée d'entreprendre cette aventure aux côtés de ce guerrier qu'il adulait le galvanisait. Plus excitant encore, son père lui avait fait cadeau, pour son départ, du plus bel étalon de son écurie, Spartak, que le jeune loup avait lui-même dressé et qu'il rêvait de posséder depuis longtemps. C'était un solide cheval de guerre, grand et puissant, dont l'élégance et la grâce avaient toujours fasciné Edoran. Spartak arborait une étrange robe gris fer, s'assombrissant jusqu'à l'encre sur les jambes et la tête. Associée à ses longs crins ondulés, noirs comme la nuit, sa couleur lui conférait une allure mystérieuse et mortelle. Rien de tel qu'une monture impressionnante pour combler l'impétueux guerrier.



Edoran, Malcolm et Boris chevauchèrent durant quatre jours avant d'atteindre la frontière du pays des sylphes. De tous les métamorphes, ceux-ci étaient sans doute les plus étranges. À la fois hommes et végétaux, ils avaient le pouvoir de se transformer en arbre, et leur pensée, celui de voyager de plante en arbuste, de sylphe en sylphe, sur de très longues distances. Pas tout à fait à la façon d'une conscience collective néanmoins, plutôt comme une forme de télépathie.

Une autre particularité faisait d'eux des métamorphes bien à part. Ils ne naissaient pas d'un père et d'une mère, mais germaient... jusqu'à éclore entre les pétales d'une fleur très particulière qui ne poussait pas en terre. Elle était l'hôte d'un arbre unique que l'on ne trouvait que sur leur territoire, au nord de Métamorphia : le sylphaë.

Aucun gouvernement classique, de type monarchie ou consortium, ne dirigeait les sylphes, depuis toujours guidés seulement par l'Esprit de Sagesse. Cet individu, choisi par le sylphaë lui-même pour ses hautes qualités psychiques et morales, acceptait de consacrer sa vie à la conduite spirituelle de la collectivité. Pour cela, il

consentait à demeurer jusqu'à sa mort au cœur de l'arbre sacré, d'où il captait et ordonnait les pensées de ses frères de par le monde. Les sylphes vivaient à peu près mille ans, mais l'Esprit de Sagesse pouvait facilement doubler cet âge.

C'est vers ce dernier que chevauchaient en cet instant les lycantes, et devant lui aussi que devaient les retrouver les émissaires de son peuple, qui les accompagneraient ensuite jusqu'en Allorée.

Le clan d'Edoran résidait sur le territoire le plus septentrional de Lycantie, et le jeune prince n'avait encore jamais eu l'occasion de voyager hors du royaume, c'est pourquoi il ressentait depuis le début de leur périple la même excitation que Boris à l'idée de visiter toutes ces provinces, et en premier lieu, celle des sylphes.

À la cour, il avait bien entendu eu l'honneur de rencontrer leur ambassadeur et avait même plusieurs fois eu affaire à des messagers de l'Esprit de Sagesse, toutefois ce n'était pas la même chose que de le découvrir en... écorce et en feuilles ! Il ne put d'ailleurs retenir un sifflement émerveillé en arrivant dans la clairière sacrée.

Le sylphaë était absolument gigantesque ! Bien plus que tout ce qu'il s'était imaginé d'après les descriptions qu'on lui en avait fait ! Et ce ne furent pas seulement sa hauteur incroyable ou son diamètre phénoménal qui laissèrent sans voix les lycantes ! La majesté de sa ramure, l'impression de souveraineté et de puissance

qui se dégageait de son être tout entier forçaient à la révérence.

Les trois visiteurs mirent pied à terre à distance circonspecte et s'agenouillèrent en silence. Roelof avait été très clair concernant le protocole à respecter dans les diverses contrées qu'ils traverseraient. Edoran avait soigneusement mémorisé les us et coutumes de chaque peuple, et il entendait faire honneur à son pays en se conduisant de manière irréprochable.

— Relevez-vous, nobles lycantes, les salua une voix profonde et puissante. Et approchez !

Les voyageurs se remirent debout en cherchant des yeux celui qui venait de s'adresser à eux, sans succès. Ils s'avancèrent donc vers le tronc et, quand ils n'en furent plus qu'à quelques mètres, ils aperçurent, coincé dans l'écorce, à moitié fondu en elle, un vieux sylphe ridé et grisâtre : c'était l'Esprit de Sagesse.

— Je suis honoré de vous rencontrer, Prince Edoran, reprit la grêle créature avec la voix amplifiée de l'arbre.

— C'est moi qui le suis, Votre Majesté, balbutia en réponse le lycante qui ne s'était jamais senti aussi petit.

Car si le vénérable semblait bien malingre, flétri et figé dans le corps du végétal géant, il n'en dégageait pas moins une impression écrasante de pouvoir et de savoir immémorial. Edoran était plutôt poli et courtois de nature, mais il émanait également de tout son être cette arrogance caractéristique des jeunes mâles, sûrs de leur force, de leur talent et de leur charme. Il n'avait jamais

été confronté aussi clairement à sa propre insignifiance et il se sentait complètement déstabilisé. Le sylphe eut un petit rire doux et gentiment moqueur.

— Tu es candide et pur, Prince de Lycantie, le jaugea-t-il, et tu as tant à apprendre. Avant la fin de ton voyage, tu auras changé au point que ta propre mère peinera à te reconnaître.

— Est-ce une prédiction, Votre Majesté ? intervint Malcolm, d'un air inquiet qui ne manqua pas d'alerter Edoran.

— Tout d'abord, répondit l'étrange figure, je ne suis la majesté de personne. Mes enfants m'appellent "Père" et cela me convient plutôt. Ensuite, nul besoin d'être devin pour prédire ce genre de choses, hallebardier. Mais il se peut que c'en soit tout de même une... qui peut le dire ?

Les paroles sibyllines de l'Esprit de Sagesse ajoutèrent, si besoin était, à la confusion des lycantes, toutefois, avant qu'ils puissent interroger de nouveau la créature sylvestre, celle-ci enchaîna d'un ton beaucoup plus grave.

— As-tu le Livre, jeune prince ?

Edoran acquiesça et tira de son plastron un paquet, soigneusement enveloppé de cuir.

— Le voici, Père, s'inclina-t-il avec respect. Je peux vous le montrer, mais je ne suis pas autorisé à vous laisser le toucher... je suis vraiment désolé.

Le roi Roelof s'était montré particulièrement ferme sur ce sujet : personne d'autre que lui ne devait porter la

main sur le Livre avant la Haute-reine Aliosha.

— Ne le sois pas, mon garçon, le rassura l'arbre. Je suis heureux de le voir et de le savoir entre de bonnes mains. Protège-le et mène-le à bon port.

À peine venait-il de finir sa phrase qu'un petit groupe de sylphes fit son entrée dans la clairière. Il s'agissait des membres de la délégation que les lycantes étaient passés prendre en chemin afin de les escorter jusqu'à Goma. Deux femelles et deux mâles, d'après ce que put en déterminer Edoran. Leur forme humaine avait à peu près la taille d'un enfant de six ans. Extrêmement minces, leurs membres semblaient exagérément longs par rapport à leur tronc. Dans leur fin visage en V, une bouche minuscule et un tout petit nez disparaissaient presque sous d'immenses yeux en amande. Leur peau reflétait des nuances d'un vert assez soutenu, alors que leurs iris et leur chevelure ressemblaient à l'écorce de leur arbre de prédilection. Ainsi, le lycante avait appris qu'un sylphe bouleau, quand il ne se présentait pas sous sa forme végétale, avait les cheveux et les prunelles argentés striés de noir, un sylphe rouvre était auburn et un sylphe noisetier brun-ocre.

Ils avaient recouvert leur corps fluet d'une tunique de feuilles au tissage lâche et chaussé leurs pieds de sandales d'écorce, liées de fines lianes souples. Le plus grand des quatre arrivait tout juste à la taille d'Edoran et la plus menue des filles ne dépassait pas sa hanche. Le prince doutait que les sylphes possédassent leur propre

monture, et il commençait à se demander comment les petites créatures allaient bien pouvoir suivre leur cadence de voyage. Probablement Malcolm, Boris et lui devraient-ils les prendre en croupe, seulement, avec trois chevaux pour sept cavaliers...

L'Esprit de Sagesse interrompit ses tergiversations en faisant les présentations. Et Edoran comprit aussitôt que les deux couples n'avaient pas été choisis au hasard. Tous quatre s'étaient déjà rendus maintes fois en Allorée, soit par la voie spirituelle, soit en chair et en os. Ils connaissaient les difficultés que la délégation ne manquerait pas de rencontrer et étaient familiers des peuples qu'ils croiseraient en chemin. En somme, les compagnons de route idéaux !

— De plus, précisa Om, le plus grand des quatre ambassadeurs, nous sommes capables de voyager rapidement et par nos propres moyens, vous n'aurez pas à vous inquiéter de nous transporter.

Edoran se demanda, un peu gêné, si l'émissaire avait lu dans ses pensées, mais ce dernier ne fit aucun autre commentaire.

— Pour l'heure, intervint l'une des femelles, celle dont les cheveux et les yeux étaient aussi dorés qu'un noisetier, permettez-nous de vous offrir de quoi vous restaurer et un endroit où prendre du repos. Nous partons tôt, demain matin.

— C'est fort aimable à vous, Madame, nous mourons de faim ! s'exclama Boris, s'attirant un regard réprobateur de son maître et un éclat de rire général.

Le garçon déchantait cependant bien vite lorsqu'il déboucha dans la clairière où leurs hôtes leur avaient préparé le gîte et le couvert.

Les sylphes se sustentaient uniquement quand ils se trouvaient dans l'impossibilité de prendre racine. Et même dans ce cas, ils ne mangeaient que de l'écorce ou des feuilles et ne buvaient que de l'eau. En temps normal, il leur suffisait de se transformer en arbre durant une petite heure pour s'en trouver régénérés pour la journée. Ainsi, Edoran comprit bientôt que la majeure partie des arbustes entourant la clairière ce jour-là étaient en réalité des habitants des lieux en train de dormir ou de se nourrir. Toutefois, les sylphes avaient voulu honorer leurs invités en récoltant à leur intention une multitude de fruits qu'ils avaient disposés ensuite dans de grandes feuilles courbées. Malheureusement, pour les lycantes, et surtout pour un jeune écuyer en pleine croissance, tout ceci ne valait en rien un cuissot de gibier bien frais, grillé et dégoulinant de graisse, ou même cru et encore tiède ! Il leur fallut se rendre à l'évidence, s'ils voulaient tenir le coup et poursuivre leur avancée à un rythme convenable, Edoran et ses compagnons allaient devoir trouver de la viande par eux-mêmes.

— Loin de nous l'idée de vous offenser, commença maladroitement le prince, et soyez assurés que nous vous sommes reconnaissants pour votre accueil... néanmoins, nous accorderiez-vous la permission de chasser dans les environs ?

Les sylphes s'entre-regardèrent avec embarras, puis finalement Om, qui semblait être le chef du quatuor, leur expliqua.

— Les terres entourant le sylphaë sont territoire sacré. Nous ne pouvons, hélas, en aucun cas vous autoriser à y porter la mort. Mais dès demain soir, nous aurons parcouru suffisamment de chemin pour que vous puissiez giboyer. Cela vous convient-il, Prince des loups ?

Edoran acquiesça et montra l'exemple à ses compatriotes en se dirigeant vers les tapis de feuillages recouverts de fruits de toutes sortes. Bien que déçus, Boris et Malcolm l'imitèrent et parvinrent à faire honneur à leur repas.

Finalemnt, songea le hallebardier, *ce n'est pas si mauvais !* Et il reconnut de bon cœur n'avoir jamais goûté d'eau si pure ! Récoltée goutte à goutte sur les plus hautes feuilles des arbres et conservée dans des calices de bois poli, elle était parfumée aux zestes de diverses essences végétales. Sa saveur ne se comparait à rien qu'il eût déjà bu. Après quelques coupes, il fut ivre et s'endormit comme un bienheureux.

Au matin, Malcolm prit à part le chef de la délégation sylphe et lui demanda :

— Que mettez-vous donc dans votre eau pour que j'aie ainsi l'impression d'avoir abusé d'alcool de fruits ?

— C'est l'un des secrets les mieux gardés de mon peuple, hallebardier, mais je me réjouis que vous ayez apprécié, répondit Om avec malice. Ne vous inquiétez

pas, d'ici midi, il n'en paraîtra plus rien.



Les lycantes avaient quitté la cour de Roelof depuis près de deux semaines, quand ils entrèrent en compagnie des sylphes sur le territoire félide. On avait dit vrai : les ambassadeurs du peuple végétal progressaient vite et par leurs propres moyens. Dans la forêt, ils sautaient de branche en branche avec une étonnante dextérité en un gracieux ballet, pourtant le plus impressionnant demeurait la vitesse à laquelle ils se déplaçaient en terrain dégagé, laissant sur place le plus rapide des coursiers lycantes. À tel point que Boris n'avait cessé de pester contre la stupide idée qu'ils avaient eue de voyager à cheval, alors qu'ils auraient pu se métamorphoser et courir librement aux côtés des sylphes.

— Je comprends ta frustration, finit par avouer Malcolm en riant sous cape, et crois bien que je la partage, mais dis-moi comment tu aurais expliqué à la souveraine des elfes, en te présentant devant elle seulement vêtu de ta fourrure, que tu ne portes pas de vêtements parce que tu as souhaité privilégier ta liberté de mouvement...

Boris eut bon ton de rougir et de ne rien répondre,

ce qui fit s'esclaffer Edoran de plus belle. Lors de leur mutation, les métamorphes pouvaient sans peine emporter leurs vêtements et d'autres objets tels que leurs armes. Tout ce qu'ils portaient sur eux disparaissait quand ils se transformaient pour réapparaître lorsqu'ils reprenaient forme humaine. Ils ne savaient comment, ni ce que devenaient leurs possessions tant qu'ils étaient *en fourrure*, mais cela fonctionnait. Par contre, cela demandait une concentration et une discipline que Boris ne maîtrisait pas encore parfaitement. Il lui arrivait parfois... souvent... de ne revenir qu'avec ses armes, ou juste ses vêtements, ou parfois même, ni l'un ni l'autre !

Les sept voyageurs, à mesure qu'ils avançaient, avaient vu le paysage passer peu à peu de la profonde forêt des sylphes à une savane rocailleuse parsemée de bosquets. Ils n'eurent pas à s'enfoncer bien loin en territoire félide avant d'être interceptés par le comité d'accueil.

*Étude des peuples de Gahavia
par Ruphas Tenderbach
Université de la Citadelle – Territoires humains
Alinéa 10 : Les févides*

Hommes ayant le pouvoir de se transformer en félins.

Comme les aelders, ils consacrent leur enfance à s'essayer à toutes les mutations, du chaton au tigre en passant par le puma, l'ocelot ou la panthère, et c'est à la puberté que se fixe la forme qui leur correspond le mieux.

Sur « deux pattes », leur corps souple et gracieux à la peau dorée ressemble à s'y méprendre à celui d'un humain. Ils sont toujours glabres, au contraire des lycantes, et leurs cheveux, souvent blonds ou roux, ont une apparence des plus habituelles.

Seuls deux « détails » les trahissent inmanquablement : leurs yeux très en amande à la pupille verticale, comme ceux des chats, et leurs oreilles qui pointent au sommet de leur crâne.

Les févides forment un peuple fier et indépendant qui n'accepte pas facilement l'idée de devoir compter sur les autres. Ils vivent en petites cellules familiales, dans des villages troglodytes comprenant tout au plus une dizaine de foyers, chapeautés par une Mère.

C'est une société matriarcale au sein de laquelle

les richesses et le pouvoir se transmettent de mère en fille. Les mâles bénéficient à loisir des biens des femelles en échange de leur protection et du fruit de leur chasse. Quant aux femelles, elles gèrent la politique, le patrimoine, la logistique et l'organisation de la vie de la communauté. Elles élèvent les enfants, cultivent la terre et fabriquent tous les objets dont la collectivité a besoin. Les jeunes grandissent ensemble jusqu'à la puberté, âge auquel les garçons sont confiés aux pères pour apprendre à chasser et à guerroyer, pendant que les filles, auprès des mères, sont dirigées vers les activités qu'elles auront à accomplir le restant de leur existence.

C'est un conseil de Mères qui gouverne l'ensemble des familles. Elles sont choisies par leurs consœurs et siègent à vie. Les férides, comme la plupart des autres métamorphes, vivent entre quatre et cinq cents ans.

Une dizaine de guerriers févides les attendaient sur la route, armés jusqu'aux dents. S'ils n'avaient été alliés, Edoran aurait pu se sentir en danger tant il percevait de combativité et d'arrogance émanant de leur groupe. Instinctivement, les sept voyageurs resserrèrent les rangs derrière le jeune prince lycante. Et lui, si fier lors de sa nomination au titre de chef, se prit un instant à regretter que le commandement n'eût échoué à Malcolm. Mais il était chevalier et prince de Lycantie, il n'allait pas déjà faire honte à son père ! S'avançant vers les févides, il les jaugea discrètement, observa leur attitude et leurs regards, puis il paria sur celui qui devait être le plus gradé, car rien dans leur vêtue ne pouvait le laisser deviner. Il mit pied à terre et s'adressa au guerrier qui se tenait le plus à gauche.

— Je suis le prince Edoran, ambassadeur de Lycantie pour l'Assemblée Décennale. Nous nous rendons, mes compagnons et moi-même, auprès du seigneur Elgard qui doit conduire la délégation des peuples de Métamorphia jusqu'en Allorée.

— Et moi, je suis la reine des elfes, répondit le févide avec suffisance. Je n'ai pas l'intention d'autoriser le passage d'une meute de loups sur mes terres, fussent-ils accompagnés du roi de Lycantie en personne. Et pas question qu'on vous escorte !

Edoran avait donc vu juste et s'était bien adressé au meneur. L'attitude du févide, en revanche, était des plus inattendue. Le prince connaissait les hommes-félins

comme un peuple fier, pourtant il n'avait jamais entendu dire qu'ils méprisaient les lycantes. Et quand bien même cela aurait été le cas, il était abasourdi qu'un soldat se permette de traiter de la sorte un ambassadeur étranger, quel qu'il soit. Il sentait d'ailleurs déjà Malcolm fulminer derrière lui et Boris n'avait pu retenir un hoquet de stupeur et de rage. Si l'un ou l'autre répondait à la provocation, il pourrait y avoir du grabuge. C'était à lui de calmer les esprits.

— Fort bien. C'est très aimable à vous, soldat, ironisa Edoran avec un sourire dur, mais vous ne m'avez pas encore dit comment vous vous appelez ni quel grade était le vôtre... J'aurai plaisir à rendre compte de votre accueil au seigneur Elgard quand notre délégation sera parvenue jusqu'à lui. Car elle y parviendra, avec ou sans votre aide, je vous l'assure.

La menace était claire, bien que le ton fût on ne peut plus courtois, et le prince eut la satisfaction de voir pâlir son interlocuteur.

— Panthrace, lâcha le félide avec plus de circonspection. Je conduis les guerriers de mon secteur.

— Êtes-vous placé sous un commandement supérieur, soldat Panthrace, ou agissez-vous de vous-même ? poursuivit le prince lycante.

— Non, je suis sous l'autorité de la Mère de mon village, grommela Panthrace, et celle du gouverneur de la Défense, et du Conseil des Mères aussi, ça vous va ?

— Parfaitement, répliqua sèchement son interlocuteur. À présent, contentez-vous de nous

indiquer où nous pourrions trouver le seigneur Elgard, nous nous passerons de votre escorte. Et j'accepterai d'oublier jusqu'à votre nom si vous vous arrangez pour que l'on ne soit plus retardés de la sorte !

Le ton désormais froid et hautain d'Edoran fit merveille, son aura d'aristocrate exsudait de tout son être, telle une onde de puissance magique. Il était vraiment impressionnant. Boris ne put s'empêcher de se rengorger, vibrant de fierté. Il avait toujours été en admiration devant le jeune seigneur et, tout louveteau, rêvait déjà de lui ressembler. Aussi n'en était-il pas revenu d'avoir été choisi pour devenir son écuyer. En cet instant, il voyait son maître comme un dieu et l'aurait suivi jusqu'en enfer s'il le lui avait demandé.

Les sept ambassadeurs quittèrent les guerriers févides avec l'assurance que le mot serait donné qu'ils pouvaient traverser le territoire sans être importunés, chasser en paix, voire s'ils le souhaitaient, être guidés jusqu'à Goma, la capitale, où ils devaient retrouver le reste de la délégation.

— 3 —



Goma était le seul lieu que l'on pût qualifier de cité dans tout le territoire félide. La capitale se dressait sur les parois escarpées d'une vallée rocheuse et encaissée, au fond de laquelle coulait une large et paisible rivière, le Rio da Paz, ou du moins sa branche septentrionale : le Rio Norte. Ses berges s'élevaient en espaliers géants jusqu'au bord des hauts plateaux. Des degrés taillés dans la roche ou des sentiers sinueux reliaient les niveaux entre eux et permettaient de descendre vers l'eau ou de monter sur les belvédères situés de chaque côté. Un gué, un pont et

un bac offraient le moyen de passer d'une rive à l'autre. À chaque étage ou terrasse avaient été creusés couloirs et alcôves qui s'enfonçaient loin au cœur de la colline. C'était le plus vaste habitat troglodyte de tout Gahavia.

Edoran avait été impressionné par la découverte de cette acropole de pierre qui se fondait si bien dans le paysage. Son spectacle grandiose avait pris de court les trois lycantes lorsqu'ils avaient débouché avec leurs compagnons de route à l'entrée de la vaste gorge. Mais le palais des Mères, à l'autre bout de la cité, qui couvrait la ville de ses remparts comme le ferait une lionne pour ses petits, les laissa sans voix.

Alors que les habitations des férides s'enfonçaient toutes dans la masse des collines rocheuses entourant la vallée, l'édifice matriarcal, lui, avait été érigé à partir de pierres extraites du lit de la rivière, en amont et en aval. C'était une citadelle de craie blanche, éblouissante au milieu des cavernes ocre et sienne.

Edoran et ses compagnons restèrent ainsi un long moment à admirer les lieux, sidérés par la beauté et la paix qui se dégageaient de la capitale.

Ils furent reçus dès leur arrivée par les cinq Mères qui siégeaient au Conseil. Ces dernières, élues parmi les plus grandes familles du peuple, représentaient les matriarches de tous les villages et de toutes les tribus. La plus âgée, voûtée, ne tenait debout que grâce au soutien de deux serviteurs. La benjamine allaitait un nourrisson pendant qu'un bambin s'accrochait à ses jupes. Les trois autres, entre deux âges, devaient avoir

des petits-enfants ou être maman de jeunes adultes. Toutes cinq arboraient le châle rouge, symbole de leur charge, ainsi qu'une expression qui tenait à la fois de l'autorité souveraine et de la tendre bienveillance.

Des mères, quoi ! songea Boris, un peu désabusé.

À son âge, il hésitait encore à juger sa génitrice plutôt indispensable ou, selon les circonstances, franchement étouffante. Autant dire que le système politique de ce territoire le laissait pensif, voire dubitatif.

— Au nom de tous les férides, les accueillit l'une d'entre elles, je me fais la voix des Mères pour vous offrir le gîte, le couvert, la paix et notre amitié. Puissent nos peuples se lier davantage et s'enrichir les uns les autres.

C'était la plus grande des cinq, et celle dont l'expression était la moins chaleureuse, en dépit des paroles qu'elle venait de prononcer. Elle affichait un large sourire qui ne s'étendait pas à ses yeux, froids et distants. Instinctivement, Edoran sentit qu'il lui faudrait rester sur ses gardes, la concernant, tout du moins.

Lycantes et sylphes saluèrent à leur tour et échangèrent vœux et politesses avec leurs hôtes, puis on les conduisit jusqu'aux appartements qui leur avaient été réservés. Un banquet était prévu le soir même, afin de permettre aux divers émissaires de faire connaissance et de lancer officiellement le départ de la délégation des métamorphes sur les routes de Gahavia. Edoran et ses compagnons n'eurent donc que quelques heures pour

se reposer et se rafraîchir dans les chambres de pierre. Boris et Malcolm s'octroyèrent tout de même une sieste réparatrice dans l'ombre douce des maisons troglodytes, tandis que les sylphes allaient plonger leurs pieds noueux dans un bassin de sédiments et d'eau avec un plaisir manifeste.

Edoran quant à lui, malgré la fatigue du voyage, manifesta le désir de découvrir ce peuple qu'il ne connaissait que par l'enseignement de ses précepteurs et à travers d'épisodiques contacts avec leur ambassadeur en Lycantie. Autant dire, rien de captivant ! Rien d'aussi passionnant, en tout cas, que ces jeunes léopards se baignant dans la rivière, en contrebas de la terrasse où il était posté, et s'amusant à se transformer dans l'onde ou en plein plongeon ! Entendre leurs rires, leurs cris d'excitation et le giclement de l'eau autour de leurs ébats lui donnait furieusement envie de se joindre à eux. Il ne le fit pourtant pas, craignant trop leur réaction, après avoir été douché par celle de ce Panthrace ! Il observa ensuite longuement les allées et venues des femmes en longues robes colorées, tantôt portant une jarre ou un panier sur la tête, souvent avec un nourrisson dans le dos, tantôt devisant et riant entre elles. Puis celles des hommes qui rentraient de la chasse, l'échine ployée sous la charge d'un daim, ou rapportant un couple de lièvres ou quelques perdrix. Ou encore

ceux qui fumaient la ghelyan¹, assis en cercle à l'ombre de leurs parasols de roseaux...

Son oreille pivota subitement, attirée par un bruit étouffé, doux comme une caresse sur de la soie. Cela venait du sentier, sur la gauche, qui reliait entre elles toutes les terrasses d'un même niveau, suivant le rebord sinueux de l'espalier.

Edoran tourna la tête vers le passage et vit surgir une panthère noire. Elle marchait vers lui d'un pas lent et délié, roulant des épaules, la tête basse. Superbe et magnétique, elle dégageait autant de sensualité que de puissance sauvage. L'éclat de ses prunelles, les crocs blancs que découvrait sa gueule entrouverte semblaient dire : attention, danger fatal ! Et en même temps, il émanait d'elle une incroyable attraction sexuelle.

Immobile, le lycante déglutit sans pouvoir détacher les yeux du regard vert, hypnotique, de la félide. Il supposa que, si elle attaquait, il aurait le temps de se transformer assez vite pour se défendre, mais son corps lui chantait une rengaine bien différente et réagissait comme s'il attendait avec impatience un assaut d'une tout autre nature.

Les ondulations souples de la créature faisaient ondoyer la lumière sur son pelage ébène, telle la caresse d'un amant sur la peau d'une femme. La bouche sèche,

¹ Ghelyan (chicha ou Narguilé) : sorte de grande pipe à eau d'origine persane utilisée principalement en Iran et dans le monde arabe pour fumer le tabac.

le cœur palpitant, le corps fiévreux, Edoran endurait son approche sans pouvoir décider s'il tremblait de peur ou d'excitation.

Parvenue à sa hauteur, la panthère s'arrêta et tendit le cou pour le flairer. Elle commença par ses pieds puis remonta lentement le long de ses jambes, sans cesser de l'observer de ses envoûtants iris émeraude. Avant d'arriver à la ceinture, elle hésita une seconde, une lueur espiègle dans le regard qui tira au jeune loup un gémissement. Et là encore, Edoran lui-même se trouva incapable de déterminer si c'était l'effroi ou la frustration qui provoquait sa réaction. Son souffle se fit plus rapide, pourtant il s'interdit de fermer les yeux alors qu'elle poursuivait sa progression, effleurant le corps de sa proie du bout soyeux de son museau.

Après avoir suivi la ligne bosselée de ses abdominaux, après avoir frôlé son torse nu, la panthère poussa doucement sur ses cuisses et se redressa pour atteindre le cou du lycante pétrifié. Elle appuya ses énormes pattes sur les épaules d'Edoran qui vacilla brièvement avant de se reprendre. À présent, la gueule garnie de crocs de la félide était à la hauteur de ses yeux. Elle le dominait même largement, pourtant elle prenait grand soin de ne laisser aucune parcelle de son visage à l'abri de son flair. Puis, visiblement satisfaite de ce méticuleux examen, elle se transforma.

En un éclair, le prince échangea le poids non négligeable d'une imposante panthère contre celui, si léger, d'une svelte jeune femme. Ou plus précisément

celui d'une splendide, somptueuse – et entièrement nue – femelle félide. La surprise, ajoutée à la différence de charge, lui fit cette fois bel et bien perdre l'équilibre, les envoyant tous deux rouler au sol. Dans la confusion, le prince et la demoiselle se retrouvèrent bras et jambes emmêlés, les seins de celle-ci écrasés contre le visage de celui-là, et l'entrejambe de celui-là comprimé par la cuisse de celle-ci.

— Tous les lycantes sont-ils aussi gauches ou est-ce seulement votre lot ? maugréa-t-elle.

— Je vous demande bien pardon, Mademoiselle, répliqua vertement Edoran, rouge autant d'indignation que d'embarras. Si ce sont là vos méthodes de séduction, elles ne me semblent guère au point. À moins que jeter à terre les hommes qui vous plaisent ne fonctionne avec les chats ! Les loups, quant à eux, requièrent un peu plus de subtilité.

— Les chats ! s'emporta la jeune fille en se dégageant violemment. Ou peut-être est-ce seulement que vous autres, toutous, vous effrayez d'un rien ! Et puis, je ne cherchais pas à vous séduire ! Pour qui me prenez-vous ?

Edoran se releva lui aussi en un éclair afin de toiser l'effrontée. Malheureusement, face à son corps dévêtu aux courbes torrides, il en oublia soudain la réplique cinglante qu'il avait préparée. Quoique beaucoup plus petite que lui, elle se tenait dressée, les jambes bien plantées dans le sol et le buste bombé. Toute à sa fureur, elle ressemblait à une déesse guerrière. Ses longs

cheveux noirs et soyeux cascadaient sur ses épaules, encadrant son visage et ses seins comme autant de langues folles. Ses grands yeux verts, brillants de colère, lançaient des éclairs, et ses lèvres carmin, rondes et aussi appétissantes que le péché, s'entrouvraient sur la blancheur de petites dents aiguës. Elle était l'incarnation du défi et de la sensualité, les poings serrés sur ses hanches galbées, les joues rougies par l'émotion, et le souffle court qui tendait sa poitrine à chaque inspiration. Finalement, Edoran regrettait qu'elle n'eût pas réellement attaqué.

— Je vous présente mes excuses, Mademoiselle, s'entendit-il bafouiller alors qu'il pensait ne plus pouvoir articuler un mot.

Son regard tentait de la fuir, toutefois il était incapable de détacher ses yeux des seins bondissant sous la danse ensorcelante de ses mèches couleur d'ébène.

— J'ai été maladroit, je le crains, n'ayant pas grande expérience de vos coutumes. Pour tout vous dire, avoua-t-il en rougissant, je me demandais si vous aviez l'intention de me dévorer ou de m'embrasser.

Les excuses du lycante et ses explications empruntées eurent le don d'apaiser la panthère, dont les muscles se détendirent, ce qui conféra aussitôt à sa silhouette une allure plus douce, plus tendre. Loin de calmer les ardeurs du loup, le regard désormais curieux et légèrement honteux de la félide ne fit qu'attiser son désir de l'enlacer sans attendre.